

INFOS EXPRESS

Le bolide flashé à 290 km/h venait d'être révisé à Nyon

CHAUFFARD La Mercedes flashée à 290 km/h vendredi dernier sur l'A12, à la hauteur de Guin (FR), était passée entre les mains du Garage Chevalley, à Nyon, un jour avant les faits. Selon le journal *La Côte*, le gitan suédois qui conduisait le bolide avait séjourné dans le campement de caravanes installé dans un champ à proximité du garage. Il aurait amené sa voiture en expliquant avoir un problème avec son véhicule. Le garage indique que rien d'anormal n'a été trouvé, et que le chauffard a repris sa Mercedes le lendemain, soit le jour où l'excès de vitesse a été commis. Le Suédois avait déclaré à la police que son compteur ne fonctionnait pas. Le garagiste de Nyon s'étonne de n'avoir rien constaté lors de son inspection du véhicule. Depuis, l'homme a été relâché et l'enquête se poursuit. La Mercedes est restée aux mains de la police. (24)

Des inconnus ont piqué les drapeaux officiels

«Incroyable! Nul! Idiot! Lamentable!» Le syndic de Bassins, Didier Lohri, ne sait plus quel mot employer pour qualifier le vol commis dans la nuit du jeudi au vendredi 6 août. Ce matin-là, les autorités ne pouvaient que constater la disparition des trois drapeaux, suisse, vaudois et bachelard, qui flottaient la veille au sommet des mâts dressés dans le jardin communal, situé en face de l'auberge. «C'est incompréhensible. S'ils avaient besoin de drapeaux, nous leur aurions transmis l'adresse de notre fournisseur, plaisante amèrement le syndic. En plus de l'outrage, cette incivilité coûtera environ 1000 francs à la commune. «Rien que celui à l'effigie de Bassins coûte 500 francs car il comporte de nombreux motifs», précise Didier Lohri. Conséquence, les drapeaux ne seront pas remplacés avant cet hiver.

INSOLITE

Y. M.



BRUYANT Le système de refroidissement des installations de Novartis situées à cheval entre Nyon et Prangins dérange le voisinage. Les habitants du quartier des Mélézes ont alerté à plusieurs reprises le géant de la pharmacie bâloise. Ce dernier va finalement changer la ventilation de son site. NYON, LE 12 AOÛT 2010

Novartis cherche un remède aux nuits blanches de ses voisins

NYON La ventilation du géant pharmaceutique perturbe les nuits des voisins depuis plusieurs années. Un nouveau système devrait atténuer le bruit dès cet automne.

MADELEINE SCHÜRCH

Pour l'entreprise Novartis, installée à la frontière entre Nyon et Prangins, la fabrication, nuit et jour, de produits pharmaceutiques nécessite des locaux à l'atmosphère saine. C'est pourquoi son bâtiment de production, appelé «la salle blanche», doit être ventilé et régénéré afin d'y maintenir un air et une température répondant aux normes d'hygiène. Le hic, c'est que son système de refroidissement hante les nuits des résidents du quartier voisin des Mélézes, à Prangins. Dans ce lotissement, qui

n'a cessé de grandir juste de l'autre côté des voies CFF, on se plaint depuis 2005 du bruit que diffusent les installations perchées sur les toits de l'entreprise.

«En été, lorsqu'on vit fenêtres ouvertes, cet incessant vrombissement devient insupportable», déplore une Pranginoise, à l'heure de souper sur son balcon.

Dans une villa encore plus proche de l'usine, André Meylan relève que ce bruit continu ne l'empêche pas de dormir, mais qu'il devient franchement «cas-

se-pieds». «Le jour, il est plus ou moins couvert par le bruit de la ville, mais le soir, cela devient vraiment lancinant.» L'Association du quartier des Mélézes, qui regroupe les propriétaires des appartements, avait écrit à Novartis, il y a quatre ans déjà, pour réclamer des mesures d'assainissement. L'entreprise avait répondu que le niveau sonore de la nouvelle installation se situait en dessous des normes de 45 décibels autorisés pour la nuit par l'ordon-

«Le jour, le bruit est couvert par celui de la ville, mais le soir il devient casse-pieds»

ANDRÉ MEYLAN, VOISIN DE NOVARTIS

nance fédérale sur la protection contre le bruit (OPB). Mais elle promettait de prendre en compte l'intérêt du voisinage lors d'investissements futurs. En 2008, suite à un nouveau courrier des voisins, elle mettait en place un mur antibruit qui devait réduire les nuisances de 10 décibels.

Cette fois on change tout

Mais hélas, une panne, survenue en 2009, obligeait l'entreprise à installer un système temporaire au sol, ce qui généra de nouvelles nuisances et une nouvelle réclamation des résidents. «Après analyse des options, nous avons décidé d'enlever notre système, qui arrive en fin de vie, ce qui a été fait mardi dernier, et de le remplacer par un nouveau, placé derrière un mur antibruit, qui sera moins bruyant et moins gourmand en énergie.» D'abord planifiés en avril, les travaux sont prévus pour septembre et feront l'objet de tests pour valider le bon fonctionnement de l'installation. «Nous reconnaissons que le bruit actuel est gênant pour le voisinage direct et nous ferons tout pour y remédier», promet le directeur. ■

INTERVIEW EXPRESS DOMINIQUE LUY acousticien, adjoint au Service de l'environnement et de l'énergie

La sensibilité au bruit varie selon le message qu'il véhicule



- Le bruit émis par Novartis est en dessous des normes, mais gêne malgré tout fortement les riverains. Ces derniers sont-ils particulièrement sensibles?
- Le ressenti du bruit est effectivement subjectif. Certaines personnes sont insensibles à un certain bruit, alors que d'autres en souffrent vraiment. C'est pourquoi la Confédération a mené des études sociopsychologiques auprès de la population sur différentes sources de bruit, comme le trafic routier, le train, le tir ou les places d'armes, avant d'établir des valeurs limites de l'OPB. Jusqu'ici, ces valeurs ont été fixées de manière à ce que 75% de la

population au moins ne soit pas dérangée.
- Qu'est-ce qui fait qu'un bruit est plus agaçant qu'un autre?
- Un bruit avec fréquence déterminée est plus dérangeant qu'un bruit à large spectre, par exemple un grésillement. De même, un bruit de caractère impulsif, comme dans une forge, est plus gênant qu'un bruit continu. Un son continu, même s'il n'est pas très fort, peut devenir lancinant car l'esprit ne se concentre alors plus que sur cela. Certains pètent les plombs en entendant le vrombissement d'une tondeuse à gazon.
- Quels autres facteurs entrent en jeu?

- Le facteur psychologique. Car l'image qu'on se fait d'un bruit peut aussi avoir une influence sur l'impact ressenti. Ainsi, une sirène d'ambulance, avec tout ce que la personne peut imaginer de négatif en lien avec ce bruit (maladie, accident) peut être plus dérangeante que le bruit d'un train - même si ce dernier passe 45 fois par jour sous vos fenêtres - parce que le riverain y associe une notion de sécurité et qu'il se produit dans un cadre horaire. La sensibilité au bruit dépend donc aussi du message qu'il véhicule.

La 13^e Croisière de l'espoir a pris le large

NYON Depuis 1997, des amateurs du lac emmènent gracieusement des enfants malades pour quatre jours sur le Léman. Une opération altruiste qui nécessite un important coup de pouce des bénévoles.



Thomas Borel avait embarqué pour l'une des premières éditions. Aujourd'hui, il y a pris goût et revient chaque année pour aider.

Pour la beauté du geste. C'est là la seule motivation de l'association de la Croisière de l'espoir. Celle-ci s'active chaque année pour réunir les quelque 50 000 francs requis pour emmener des enfants atteints dans leur santé à la découverte des joies du Léman. Invités de la cuvée 2010, les enfants atteints de maladies dites «orphelines», à savoir des affections génétiques si peu fréquentes que l'espoir de voir se développer un remède est quasiment nul,

ont embarqué hier après-midi pour un périple qui les mènera du port de Nyon à Lausanne, au Bouveret, à Evian, puis à Sciez avant de revenir à Nyon lundi.

Pour accueillir la trentaine de convives, Christian Ringgenberg, fondateur de la croisière, peut compter sur dix bateaux et à peu près le double de plaisanciers.

L'affaire est désormais bien rodée: visite de Nyon en petit train, passage à la caserne du feu, départ sous une douche d'honneur gratifiée par les pompiers de Nyon.

Hommage avant le voyage

Hier après-midi, pour honorer la mémoire d'un ami disparu il y a peu, Antoine Pollet, ancien patron des Pirates de Rive, chaque équipage a jeté une rose au large du port. Un petit instant d'émotion et de souvenir qui n'a guère terni l'allégresse régnant sur les bateaux. Il faut dire que dans le sillage du bon vivant Christian Ringgenberg, la tristesse n'a pas souvent droit de cité. Et c'est justement cet excès de bonne humeur qu'il tient à partager chaque été avec des plus démunis. D. SZ

Ville de Nyon, ville de «Yo»



YO En effaçant les deux «N» de Nyon, les petits plaisantins qui ont trouvé ce jeu de mots offrent une autre lecture du panneau officiel de la ville posé à l'entrée du site des classes tartines. Dans le jargon des jeunes, les yos sont des amateurs de hip-hop coiffés d'une casquette, avec des fracs qui laissent apparaître le haut des fesses. Rien à voir avec le look du syndic, Daniel Rossellat.